J'avance plus vite que ce que je me pensais capable, je m'autorise à expérimenter, à apprendre, à rater. C'est une grande chance et un déblocage. Pas seulement parce que je me sens mieux, pas parce que je suis plus inspiré, mais parce que j'ai la capacité physique et mentale de communiquer et de créer en étant tourné vers les autres. Ça me permet d'ouvrir mon cœur pour partager quelque chose, c'est peut-être une idée simple mais c'est ce que je ressens. Les modes de narration du cinéma restent mon premier amour pour ça — même si je continue la performance et le drag king.

Depuis cette année, je vie de plein de petites choses liées au cinéma ou à la scène: bruitage, performance, dramaturgie, musique ou film pour le théâtre. Ça m'a fait tellement plaisir de sentir que la passion revenait. J'ai l'impression d'avoir retrouvé le souffle. Maintenant, il s'agît de l'entretenir avec d'autres rencontres, d'autres jeux, d'autres monstruosités, d'autres objets hantés et encore d'autres manières de trouver du plaisir — puis d'utiliser les outils qui sont à ma disposition pour faire du bien en retour.

RÉFÉRENCES

Films:
× Gemini de Shin'ya Tsukamoto
× Venus Boyz de Gabrielle Baur
× The Ballad of Genesis and Lady Jaye de Marie Losier
× Le Départ de Jerzy Skolimowski
× Des Trous dans la Tête! de Guy Maddin
× His Motorbike, Her Island de Nobuhiko Obayashi
× Iron Ladies de Yongyoot Thongkongtoon
× Retour d'un Aventurier de Moustapha Alassane
× Golden Eighties de Chantal Akerman
× Will You Look at Me de Shuli Huang
× The Brown Dog de Jamie James Medina et Nadia Hallgren
× August in the Water de Gakuryu Ishii
× Dandy Dust d'Ashley Hans Scheirl
× Les Démons de Dorothy d'Alexis Langlois
× Chris Dangoisse: De Droite de Bertrand Mandico
× Chris Dangoisse: Ils Dansent de Bertrand Mandico
× Déménagement de Shinji Somai
× Heartbeeps d'Allan Arkush
× Mister Lonely d'Harmony Korine
× Devilman Volume 1: The Birth d'Umanosuke Iida
× Freak Orlando d'Ulrike Ottinger

Livres:
× Manuel pour Changer de Corps de Noah Truong
× Notre Vie dans les Forêts de Marie Darieussecq
× Un Fantôme d'Eric Chevillard
× Autobiographie d'un Poulpe de Vinciane Desprets
× Les Guérillères de Monique Wittig
× Le Changelin de Victor Lavalle

Performance:
× Antonia Baehr
× Saint Eugène
× Harvey Clark
× House of Détritus
× Heart Throb Mob Collective

PLAYLIST

ENTRETIEN

À l'origine, j'ai grandi avec une envie assez forte de faire des films ou de la musique, mais je ne m'autorisais pas à envisager une vie artistique. Il y avait une crainte de ce "métier". C'était flou, lointain, un peu effrayant.

Je pense que cette peur irrationnelle a commencé à partir grâce aux rencontres. D'abord, quand je travaillais à la Cinémathèque française, où j'ai fait la connaissance de Claire Atherton, qui est entre autres la monteuse de Chantal Akerman. Elle m'a ouvert une autre manière de penser le cinéma, à savoir sentir ce que les images et les sons engagent dans le corps et dans l'esprit. C'est suite à ça que j'ai passé le concours de la HEAD, où elle était intervenante. Puis Marie Losier, qui enseignait là-bas aussi, m'a montré qu'on pouvait faire des films en dansant avec la caméra, en s'amusant, en expérimentant.

Je peux dire que ça a continué de la même manière à l'Abri, via le fait d'être en lien avec d'autres artistes, de les découvrir, de les entendre parler de leurs pratiques. J'y crois sincèrement, activement. C'est comme ça que sont nés des projets communs: un clip pour Hamza, un autre avec Victor, l'envie de faire jouer Thaïs dans un film, ou encore de collaborer aux effets spéciaux avec Hugo.

Avant le début de ma résidence, je venais de terminer l'école de cinéma: il y avait une aura mortifère de cinéaste anéanti, l'esprit des grands cerveaux qui se rencontrent. Donc j'ai commencé ma résidence à l'Abri sans autre quête principale que celle de réinjecter de la spontanéité et du plaisir dans ma pratique artistique, sous quelque forme que ce soit. J'ai commencé par reprendre la musique, parce que c'est très ludique de découvrir des machines et des instruments. J'ai passé des heures dans le studio AV à tester des sons, jouer sur les claviers, trafiquer des banques sonores.

Parallèlement à ça, j'étais dans l'attente de ma torsoplastie et ça faisait longtemps que je tournais en boucle par rapport à mon opération. Je voulais trouver un moyen de libérer la place virulente que ça prenait dans ma tête. Donc j'ai fait des collages de torses en papier. Puis je me disais: je vais mettre en mouvement ce corps-là pour la dernière fois. Ça a donné lieu à des expérimentations gestuelles assez cryptiques et sombres. C'était une phase peu lisible, comme un travail très tourné vers soi-même mais qui ne fait pas vraiment du bien. Peu après, ma torsoplastie a enfin eu lieu et ça a calmé énormément de choses en moi.

C'est pendant que j'étais en convalescence qu'une idée a réellement pris forme: un film fantastique, qui raconterait une histoire d'amour entre deux personnes qui vont subir une même opération dans un hôpital géré par des êtres mi-humains mi-corbeaux. Quand je suis revenu, j'ai relancé mes expérimentations sonores et musicales pour définir les sons et les musiques qui accompagneraient ce récit. Maintenant, je suis à la finalisation du scénario. On peut dire que c'est devenu mon projet principal au fil du temps.

À côté de ça, j'ai commencé à créer un nouveau personnage de drag king cinéaste: Jean-Luc Grodard. Il est assez dégoûtant. Je me dis qu'il vient de l'attraction-répulsion d'être un type cinéaste et de l'envie de trouver un moyen de me sentir en paix avec ce contexte de création et de production et ce qu'il peut engendrer. Je pense que ce serait bien pour Grodard qu'il affronte un monstre géant et finisse en miettes, mais tout cela est encore flou.

Le fait de venir en résidence et d'avoir un lieu dédié où je travaille m'a permis de mieux comprendre mon propre processus.

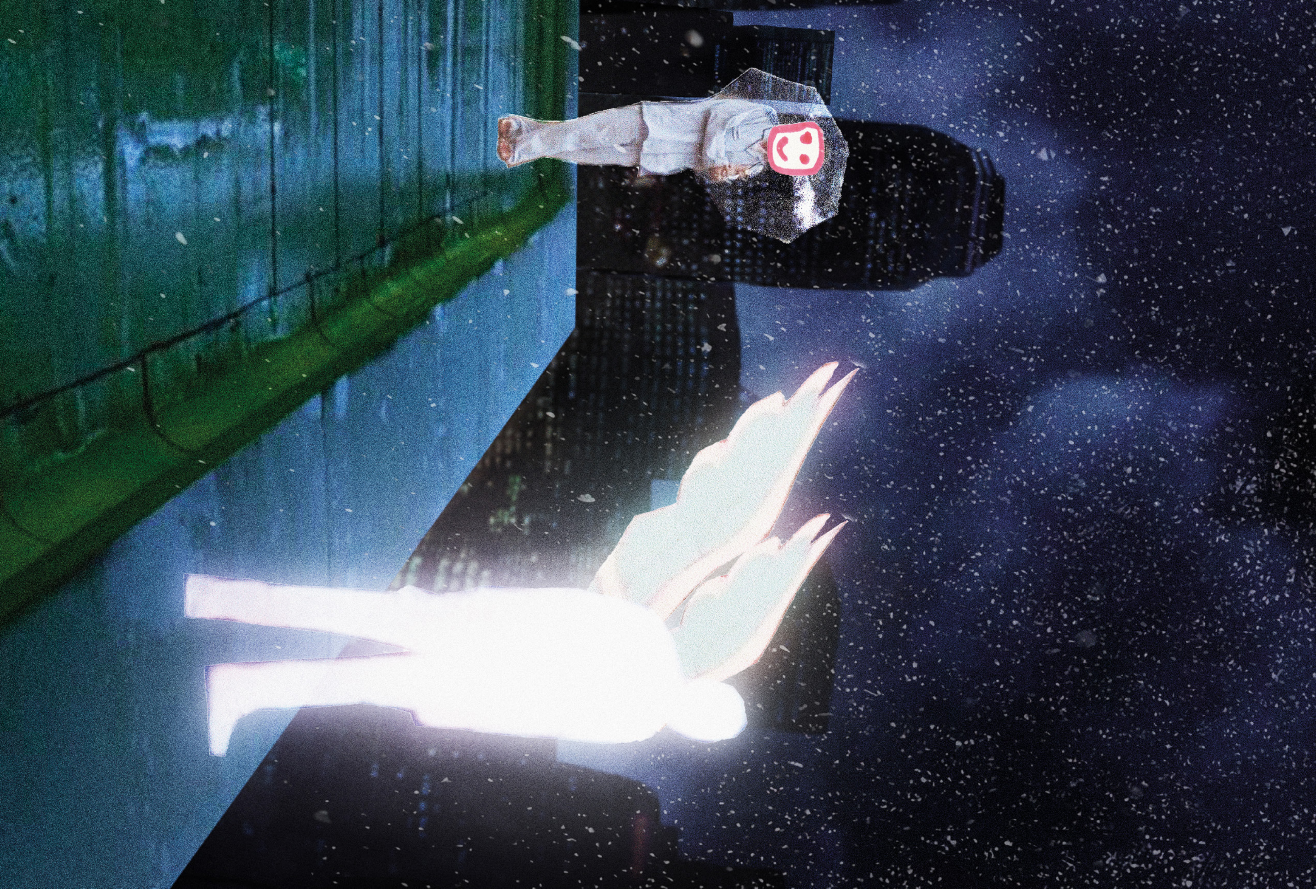
MON ESPACE DE TRAVAIL

Je passe le plus clair de mon temps à l'Abri Madeleine. Je m'y suis inventé un vaisseau spatial. Le cockpit: Studio AV, grandes machines, boutons qui posent question, rien compris au départ, reste encore beaucoup à comprendre. Synthétiseurs modulaires et oscillateurs = tableau de bord. Fouiller dans la banque de sons, de grosses liasses de WAV. Tentation d'appuyer sur le bouton rouge. Mais est-ce que j'ai correctement branché le truc? Demander à commandant Gaspard comment ça marche. La journée passe sans s'en rendre compte et le catalogue de bipbips s'agrandit. C'est très pratique pour voyager à travers l'hyperespace. Mais à 3h du matin il faut hélas retourner sur Terre. Couloir du vaisseau: marcher pour se souvenir que le sang doit circuler. Utile pour entendre le capitaine Jeannot faire du chant lyrique (la nuit ça fait un peu peur). Salle de contrôle: Studio Sept. Entendre comme englouti dans le ventre d'un gros monstre. Ça ressemble à un bloc opératoire. C'est d'ailleurs un bon endroit pour opérer un cerveau. Des projecteurs partout et les neurones dansent. Le reste du vaisseau est opéré par les copilotes associéx. On garde le cap.

Typo: Artex / Print: Le Cric / Graphisme: fainek.com

labrigeneve.ch/

CIEL SOURDEAU

2024 – 2025

ARTISTES ASSOCIÉ×E×S